L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 26 septembre 1903.

Thermomètre de E. et L. Charbel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	80	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	86	30
5 P. M.....	84	29

SOMMAIRE.

Annonces.
L'oie symbolique.
Les Chauves-Souris monstrueuses.
La Malmaison.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite).
Mondanités, chiffon.
L'Actualité, etc., etc.

Le Juge N. C. BLANCHARD.
Candidat aux fonctions de gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

L'HARMONIE
ENTRE LES
Factions démocratiques.

Nous ne connaissons rien qui soit plus encourageant, plus réconfortant, plus digne de relever les populations à leurs propres yeux et d'inspirer la confiance publique que l'entente et le bon accord qui se manifestent actuellement entre les différentes factions se disputant la domination dans notre monde politique. Malgré les intérêts et les amours-propres qui se heurtent constamment, pas un mot blessant, pas une épithète malsonnante qui vienne envenimer les discussions et y jeter le trouble.

Dès l'ouverture de la campagne électorale, il avait surgi bon nombre de candidatures qui menaçaient de semer la discorde dans le camp des démocrates. Il n'en a rien été.

Après une ou deux expéditions préliminaires assez peu encourageantes, les concurrents les moins favorisés en ont retiré paisiblement de l'arène, laissant la place libre à leurs rivaux les plus heureux, au juge Blanchard et au général Jastremski, deux hommes qui ont rendu de signalés services au pays, et dont l'éloge est sur toutes les lèvres.

Ce qui caractérise cette lutte, remarquable à plus d'un titre, c'est la parfaite courtoisie dont y font preuve les deux adversaires, l'un ouvrant l'autre. C'est que sur les lèvres de chacun des deux se concurrents on n'entend que des éloges et des éloges mérités de son digne rival.

Ce bon accord, cette harmonie sont d'autant plus précieux pour nos populations, que la guerre est déjà déclarée entre les deux camps des travailleurs et que le moindre trouble dans notre monde politique pourrait produire les plus désastreux effets; c'est enfin que nous sommes entrés dans une année néfaste, celle qui précède les élections générales.

On sait quelles incertitudes provoquent fatalement dans les affaires l'approche des grandes élections.

Les capitalistes, les entrepreneurs ignorant l'issue de cette solennelle consultation nationale, n'osent pas aventurer leurs capitaux dans des entreprises de longue haleine. Ils hésitent, ils s'attardent au milieu des incertitudes du lendemain.

C'est surtout dans les diverses industries du bâtiment, dans le trafic des victuailles que se fait sentir ce ralentissement dans les affaires.

Déjà, malgré les circonstances favorables au milieu desquelles s'ouvre la saison, la gêne commence à peser sur le monde des ateliers.

Que serait-ce donc, si la guerre se déclarait dans le monde politique entre les factions rivales?

Il nous faut donc féliciter nos politiciens de l'harmonie qui règne entr'eux et peut sauver le pays de bien des misères, de bien des ruines. Rien de lamentable comme les dettes contractées sur les propriétés, sur les loyers et dont les non-paiements sont suivis de tant d'évictions cruelles, mais inévitables.

PROCLAMATION
— DU —
GOUVERNEUR.

Dans une proclamation lancée hier, le gouverneur de l'Etat de la Louisiane, M. Heard, appelle l'attention du public sur la convention de l'"Interstate Mississipi River and Levee Association" qui s'ouvre en notre ville le 27 octobre prochain.

Le gouverneur rappelle que cette association est composée d'éminents citoyens des Etats de la vallée du Mississipi et que le but de la convention est de prendre en considération et d'étudier les grandes questions d'amélioration du fleuve et de la protection des terres alluviales contre l'inondation.

Le gouverneur expose la vaste importance du but que poursuit l'association, but qui intéresse non seulement les Etats traversés par le grand fleuve mais tous les Etats-Unis, et il recommande aux villes, aux bourgs, aux Bureaux et Chambres de Commerce, aux compagnies de navigation, aux compagnies de chemins de fer, etc., d'accepter l'invitation d'envoyer des délégations à la convention.

DEUIL.

La mort vient encore de faire son œuvre au sein d'une famille ancienne et honorée de notre ville; elle vient de ravir à l'affection d'une famille nombreuse et d'un vaste cercle d'amis une femme qui possédait toutes les distinctions, Mme Yve Egérie Vatinel.

L'excellente femme s'est éteinte hier matin à l'âge avancé de 85 ans. Sa vie fut une des plus utiles, des plus noblement remplies; elle fut un poème de religion, d'amour, de dévouement. Toute âgée qu'elle fut, Mme Vatinel avait conservé une certaine gaieté. La douce vieille ne montrait pas ces aspérités, ces mouvements de révolte, d'aigreur, d'amertume qui parfois se manifestent en nous par le fait même des années et font que les regrets du passé rendent injuste envers le présent.

Esprit charmant, elle éprouvait, au contraire, un ineffable bonheur à regarder grandir, jouir de la vie autour d'elle les êtres dont la pensée emplissait son âme.

Aux heures de lassitude, car elle en devait avoir à son âge, Mme Vatinel évoquait de lointains souvenirs; elle laissait chanter en elle la plus douce des symphonies, celle des années d'insouciance, de vigueur et de gaieté, celle de la jeunesse.

Vivante, Mme Vatinel était entourée de toutes les sympathies; morte, elle emporte les regrets de tous.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 26 septembre—Indications pour la Louisiane — Temps — couvert et plus frais dimanche, averses dans la partie nord-est et le soir dans la partie sud-est; beau lundi; vents devenant nord et frais.

DEPART.

Notre collaborateur, M. Armand Capdevielle, part demain matin pour le Nord, où l'appellent les intérêts du journal. Son absence de la ville ne se prolongera guère au-delà de six semaines.

"ROSETTE."

Tel est le titre d'une historiette qui vient de paraître et dont l'auteur est M. Rixford Lincoln, un jeune avocat de notre ville qui s'occupe beaucoup de littérature, et dont le fin talent d'écrivain s'est révélé dans plusieurs œuvres fort remarquées.

La lecture de "Rosette" plaira aux personnes qui préfèrent aux émotions fortes, les pages d'où s'exhale comme un parfum de la terre et des bois, les pures et saines émanations de la nature.

Les négociations de la France avec la Grande-Bretagne.

Presse Associée—

Paris, 26 septembre—Le ministère des affaires étangères de France déclare que ses négociations avec la Grande-Bretagne au sujet du Maroc ne vont pas au-delà de la question d'une bonne entente générale.

Les fonctionnaires nient positivement que la France projette un protectorat ou la conquête du Maroc, et ils sont surpris de la persistance que met la presse à lui attribuer ces projets et à assurer que le consentement de la Grande Bretagne a été acheté par des concessions en Egypte.

Tout ce qui serait possible en cas d'éventualités serait que la France exerçat ses droits en allant le sultan à garder les districts de la frontière.

Le ministère des affaires étrangères d'Angleterre, en démentant le rapport du correspondant du "Daily Mail" à Paris au sujet du consentement de la Grande Bretagne et de l'Espagne à l'établissement d'un protectorat français au Maroc, a qualifié l'histoire "d'absurdité dénuée de fondement".

Arrestations à Indépendance.

Presse Associée

Cripple Creek, Colo., 26 septembre—Un détachement de troupes commandé par le lieutenant McMilland s'est rendu à Indépendance et à Altman pour rechercher certains hommes accusés d'avoir proféré ouvertement des menaces contre la garde nationale et ses officiers.

En arrivant à Indépendance l'un des hommes, Joseph Lynch, un marshal de l'endroit, a été trouvé dans un café. Après l'avoir désarmé on l'a conduit au camp et placé sous la tente de la garde avec les autres prisonniers.

Le commandant a fait entourer la maison qu'occupait M. Dodsworth, un leader, par une escouade de cavalerie, avec l'ordre de ne permettre à personne d'y entrer ou d'en sortir.

Les officiers militaires formuleront désormais des accusations précises contre toutes les personnes qu'ils arrêteront.

Dépêche du contre amiral Cotton

Presse Associée—

Washington, 26 septembre—Le contre-amiral Cotton commandant l'escadre européenne télégraphie au ministère de la marine, de Beyrouth en date du 25 septembre, que la ville est tranquille et que la cause du vice-consul américain est toujours pendante.

MLLE OLIVE WHITE,
Qui paraîtra cette semaine au St-Charles Orpheum.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Cette semaine l'Orpheum offre à ses habitués une série nouvelle de scènes intéressantes et animées, dans lesquelles le dialogue, le chant, la danse viennent se mêler pour faire un gracieux et agréable ensemble décoré du titre de vaudeville.

Cette fois, les principaux frais seront faits par Keough et miss Hallard, deux artistes de valeur qui attirent la foule, tous les soirs et toutes les matinées, à l'exception des lundis.

Citons un "Vaudeville Surprise", "A Strange Lady", "Joe Minstrels Mudtown", "Columbino", "Casualeonte" qui ont la spécialité des travestis et des changements à vue.

Nous en passons bien d'autres qui pour n'être pas aussi populaires n'en font pas moins la fortune de cet heureux théâtre.

A l'Orpheum, il y a de tout et du meilleur en toute chose. C'est ce qui distingue cette scène des autres.

Pour compléter la soirée, nous y trouvons une troupe de chiens véritablement merveilleux qui assurent à l'Orpheum des salles combles pour toute la semaine.

THEATRE CRESCENT.

A "Devil's Auction", qui vient d'obtenir un si brillant succès au Crescent, succède ce soir "Rudolph et Adolph", une bouffonnerie devenue aujourd'hui célèbre.

Or Rudolph et Adolph ne sont pas autre chose que les deux Mason, "Mason and Mason", que leurs boutades et leurs excentricités ont rendus si fameux durant les dernières années.

On sait quel étonnant parti ils ont tiré de leur connaissance des dialectes allemands. Ils ont d'ailleurs un talent d'imitation qui leur vaut tous les soirs force bravos.

Dans leur troupe il y a des musiciens, des chanteurs, des comédiens, des danseurs, et de leur rare ressemblance, il résulte une foule de quiproquos, de surprises qui excitent l'hilarité de leur auditoire.

Rudolph et Adolph, ou plutôt Mason et Mason vont faire passer, ce soir, quelques moments bien agréables aux habitués du Crescent, et il en sera de même pour toute la semaine qui commence.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller applaudir Rudolph et Adolph ou, si on l'aime mieux, Mason et Mason.

THEATRE TOLANE.

Durant deux semaines consécutives, le Tulane nous offre des pièces essentiellement américaines et du plus grand intérêt. Après "The Man from Missouri" avec Tim Murphy, voici venir "The Soldiers of Fortune", avec Robert Edeson qui fait, ce soir, sa première apparition comme premier rôle en tout genre, comme chef de troupe: ce n'est certes pas un débutant que M. Edeson, voilà plus de dix ans qu'il obtient les plus brillants succès sur nos scènes les plus renommées.

Il a joué 150 fois de suite "The Soldiers of Fortune" à New York.

Il est question d'un jeune officier qui n'a pour toute fortune que son épée. Mais il est brave, honnête. Il se trouve mêlé dans l'Amérique du sud à une lutte où il s'agit de la possession de riches mines. Il sauve un millionnaire de la ruine. Il en est récompensé, d'abord par la fortune qui vient à lui, puis par son mariage avec la fille de celui dont il a sauvé les propriétés. La pièce est on ne peut plus dramatique, il y a de superbes effets de scène et elle est admirablement interprétée par une troupe d'élite qui en fait ressortir toutes les qualités ainsi que celles du premier rôle. M. Edeson y a remporté un véritable triomphe.

Ce superbe drame sera reproduit toute la semaine, avec matinées mercredi et samedi. Tous les amateurs qui connaissent et apprécient la valeur de M. Edeson se feront un devoir d'aller saluer son début comme premier rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Il fallait une pièce à grands effets et à sensation pour prendre la place de "Resurrection". Le Grand Opera House l'a trouvée. Il donnera cette semaine "The Great Northwest" écrit par les dramaturges de talent, MM. H. H. Winslow et W. Wilson.

Nous ne connaissons pas encore exactement le pays de notre cœur mais nous savons qu'il est au nord. Nous savons aussi que c'est le pays où l'on cultive le blé, "Where the Wheat is King", où les voies sont ouvertes de tous les côtés et grand comme il est on aura du mal à le parcourir.

A côté de cette idée qui rappelle un peu le cycle de Rip Van Winkle, se déroule un drame intéressant qui a pour héros deux frères et le titre, où les événements se succèdent en toute sorte de situations, finit par triompher. Le drame appelé à un grand succès passera, ce matin en matinée exceptionnelle. Il exige une mise en scène et la direction a pris toutes mesures pour la rendre irréprochable.

Les effets de comédie sont remarquables et les acteurs chargés des rôles comiques les plus importants ne font, et nous sommes certains que ce sera également le cas pour la suite, que d'heureux efforts pour plaire au public.

Le plus petit poisson du monde.

Les eaux des Philippines, disons nous dans le "Journal des Voyages," n'ont jamais été qu'imparfaitement explorées; depuis l'occupation américaine, chaque jour apporte sa découverte intéressante.

Ainsi, des médecins militaires américains, en excursion scientifique dans le sud de Luçon, ont étudié de près, dans le lac Buhi, une espèce de poisson si minuscule qu'il en faut 17,000 pour faire une livre!

Ce lac est déjà une curiosité par lui-même. Il est d'origine volcanique; situé non loin du volcan Iriga, il se trouve à plusieurs centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer; malgré cette circonstance, on affirme que ses eaux subissent l'influence des marées. Il est probable que le lac Buhi est en communication avec la mer par un canal situé à une grande profondeur.

En raison de leur extrême petitesse, ces poissons furent d'abord considérés comme de jeunes individus, comme du frai; l'enquête démontra qu'ils avaient atteint leur complet développement, ainsi que le déclarèrent les indigènes.

Les Bicols, qui habitent la région du lac Buhi, appellent ce poisson "sein-ar-a par". Les naturalistes américains l'ont baptisé du nom de "mystichthys luzonensis", ce qui veut dire "le petit poisson, qui habite Luçon".

Ce nom est bien mérité. D'après les recherches des mêmes explorateurs, le plus grand de ces pygmées mesurait 15 millimètres de long; la plupart ne dépassaient pas 10 millimètres.

Les mystichthys fournissent aux indigènes, qui en font un grande consommation, un met succulent. Les préparatifs n'en sont pas compliqués. On broie plusieurs poignées de ces poissons dans un mortier, on assaisonne avec des épices; la pâte ainsi obtenue est pétrie en forme de galettes qu'on place sur des feuilles, au soleil. Séchées, elles sont comestibles.

Remarquons que le mystichthys n'est pas seulement le plus petit poisson connu; il est aussi jusqu'à plus ample informé, le plus petit des vertébrés.

—P rouve-le moi donc....

—Attends quelques jours et tu changeras d'avis. Que dirais-tu si au lieu d'être chez les autres je t'installais chez toi, dans une belle boutique de marchand de vin, par exemple.... où tu serais au comptoir.

—Où ça?

—A Paris, dans un bon quartier!

—Tu le ferais?....

—Oui, moi, Michel Clopin, de Fontaine-aux-Bois, à une seule condition.

—Laquelle?

Clopin déclara avec une sombre énergie:

—C'est que tu m'épouseras. Ce sera plus sûr que de compter sur les libéralités de jeunes messieurs qui vont prendre leur volée et que tu ne reverras peut-être jamais!....

—Et si je refusais?

—Alors ce sera la guerre entre nous, une guerre à mort. Je t'aime et et tu ne seras pas à d'autres.

—Diable!

Colette essayait de cacher son trouble, mais le ton de Clopin lui donnait à réfléchir.

Son regard, le frémissement nerveux qui l'agitait, le son de sa voix l'effrayaient, bien qu'en réalité elle fût brave et habituée au danger.

Les filles nées comme elle dans la misère la plus profonde, en ont à affronter de plus d'une sorte.

—C'est bon, j'y penserai.

Il répliqua:

—Non. Je veux ta réponse à l'instant.

Elle murmura de nouveau:

—Diable! tu es pressé.

Après tout, pourquoi refuser? S'établir!

Devenir la patronne d'un maison si petite qu'elle fût!

C'était un rêve mais tellement invraisemblable qu'elle en demeurait étonnée.

Elle murmura:

—Voyons, tu me contes des histoires.

—Vraies.

—Tu m'épouserais!

—Dès que tu voudras.

—Et nous aurons une boutique à nous!

—Une bonne.

—Il faut de l'argent.

—J'en ai.

—Où est-il?

—Pas ici bien sûr.

—Où alors?

—A Paris, tout porté. Nous y trouverons.

—D'où t'est-il venu?

—Qu'est-ce que cela peut te faire? Je ne l'ai pas volé.

—Tu m'expliqueras!

—Tout dès que tu seras ma femme.

—Je le verrai avant de dire oui!....

—Tu le verras.

—Il sera à moi comme à toi?

—A nous deux.....Tout en commun.

—Combien?

Il prononça mystérieusement un peu au hasard:

—Cinquante mille.

—Tant que cela!

—Même un peu plus.

—Pas de secrets, fit-elle vivement. Où les as-tu gagnés?

—C'est mon affaire.

Pour la dépister, il ajouta.

—Il y a longtemps que je les ai.

—Tu n'en étais pas plus généreux. Tu ne m'as jamais rien donné.

Elle restait immobile, hésitante, incrédule.

—Je voudrais savoir, fit-elle lentement. C'est si extraordinaire!

—Aussi je ne te demande qu'une chose....

—Quoi?

—Attends quelques jours.... Et pas un mot à personne.

—C'est bon....J'attendrai.

Il ordonna:

—Et maintenant, va-t'en!

—Tu me renvois?

—Sans doute. Ne faut il pas que tu retournes à ton auberge?

—J'ai demandé deux ou trois heures sous prétexte de voir ma tante.

—La mère Rivard?

—Oui, mais c'était pour te faire part de mes intentions.

—Tu connais les miennes. Tu réfléchiras.

Elle déclara cyniquement, tout à fait décidée:

—Pas besoin si tu as cinquante mille francs, et que tu m'en donnes la moitié.

—Tu l'auras. Bonsoir donc.

—Bonsoir.

Il semblait très pressé de se débarrasser d'elle.

D'ordinaire c'était le contraire.

Il s'expliqua en la reconduisant à la route.

Le comte allait arriver.

De plus, on avait besoin de lui au château et il voulait voir quelqu'un pour une affaire.

Elle s'éloigna en traînant les pieds, avec une sorte de regret de s'être engagée.

Sa curiosité n'était pas satisfaite.

Elle était à peine à trente pas qu'elle se retourna.

Clopin se tenait devant sa cabane, droit comme un pieu.

Elle revint à lui et dit:

—Tu ferais mieux de me conter toute la vérité. Tu ne sais pas ce que ton histoire m'a laissé dans la tête. Il me semble qu'un de nous est fou, toi ou moi....

—C'est pourtant la vérité, mais je ne veux pas que d'autres que nous la connaissent.

Il la prit par la taille et essaya de l'embrasser.

Elle le repoussa en disant:

—Laisse-moi; le cœur n'y est pas.

Il l'étreignit plutôt avec colère qu'avec amour; il lui dit en grinçant ses dents:

—Prends garde à ce que tu feras. Je te tuerais plutôt que de te laisser partir sans moi.

Elle ne s'émut pas de cette menace et répliqua de sa voix tranquille:

—Tu peux pourtant être sûr que sans tes cinquante mille francs, ce n'est pas toi qui m'en empêcherais, mais souviens-toi de ce que je t'ai dit. Je suis comme Saint-Thomas .... Cinquante mille francs dans ta poche, c'est trop drôle. Pour y croire, il faut toucher....Au revoir.

Elle quitta la route et s'en alla à travers champs, au raccourci.

Dès qu'elle se trouva l'abri d'une haie qui la masquait, elle s'arrêta et regarda de nouveau Clopin.

Jamais elle ne s'était sentie si intriguée, si soucieuse.

Le saboter regagnait sa maison à grandes enjambées comme s'il eût été en retard.

Entre eux c'était la plaine avec les remises à gibier semées un peu partout dans le domaine de la duchesse de Brévannes.

Elle resta quelque minutes, plantée près de sa haie, sous le coup d'une curiosité poignante.

Il y avait dans cette révélation subite d'une fortune si extraordinaire une obscurité qui l'épouvantait.

D'où venaient ces cinquante mille francs?

Elle entrevoyait là dessous un mystère dangereux à pénétrer.

Enfin pourtant elle se décida à continuer son chemin, mécontente du silence de Clopin, prise d'une défiance contre lui.

Au lieu de regagner son auberge qu'elle voulait quitter à tout prix, car elle sentait qu'il lui serait impossible d'y amasser quoi que ce soit et qu'elle n'y recueillerait que des dégoûts,—et qu'avait-elle eu depuis qu'elle était entrée dans la vie par la porte basse des besogneux et des martyrs?—elle se dirigea vers le hameau de Marenil où demeurait sa vieille tante, une veuve très âgée, à demi aveugle, qu'elle aidait de son mieux.

Rentré chez lui, Clopin respira.

Le comte n'était pas encore là.

Il raviva le feu allumé par cette malheureuse Colette, jeta sur la braise des copeaux qui ne tardèrent pas à s'enflammer, étendit quelques loques devant les deux étroites fenêtres qui éclairaient sa misérable chaumine et attendit.

S'il avait en quelques irrésolutions après son entretien avec le comte de Rouvres, la visite inattendue de la servante du Lion d'or les avait dissipées.

Mais ce n'était plus seulement cinquante mille francs qu'il voulait, c'était tout ce qu'il pourrait arracher à ce tentateur qui venait à-lui.

Pour obtenir cette somme, pour avoir enfin un peu de cet or dont il n'avait jamais possédé que quelques parcelles sans valeur, il était résolu à tout.

Là, comme toujours, la femme jouait son rôle.

Pour lui, c'était cette pauvre fille née dans la dernière misère, sa voisine, dont il aurait dû respecter l'enfance et dont il avait lâchement abusé, qui le poussait au crime, inconsciemment, sans le savoir et sans le vouloir.

Elle était le rayon de soleil dans lequel il végétait.

Il ne pouvait se passer d'elle et pour se l'attacher, il aurait assassiné, volé et commis n'importe qu'elle infamie.

En lui annonçant qu'il possédait une somme considérable, elle avait effrontément menti.

Mais déjà il entrevoyait l'espérance de gagner cet argent.

Il savait où le prendre.

Ne connaissait il pas depuis des années le comte Xavier Rouvres?

Un viveur effréné, sans scrupules, capable des plus vilaines manœuvres, tout en conservant un décorum extérieur et les façons d'un homme du plus élevé des mondes.

Doux à ses heures, poli, plein de prévenances pour ceux dont il voulait capter la confiance avec la poignée de main facile, la générosité du prodigue qui jamais ne compte.

Il n'était pas comme cette sérable Colette, lui!

La suite à dimanche prochain.